



HAL
open science

Mahasthangarh (Bangladesh) aux IIe-IIIe s. ap. J.-C. : céramiques estampées de signes de bon augure

Sandrine Gill, Jean-Yves Breuil, Dominique Allios, Valérie Serdon

► To cite this version:

Sandrine Gill, Jean-Yves Breuil, Dominique Allios, Valérie Serdon. Mahasthangarh (Bangladesh) aux IIe-IIIe s. ap. J.-C. : céramiques estampées de signes de bon augure. *Arts Asiatiques*, 2003, 58, pp.60-72. 10.3406/arasi.2003.1499 . halshs-00068848

HAL Id: halshs-00068848

<https://shs.hal.science/halshs-00068848v1>

Submitted on 25 Nov 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - ShareAlike 4.0 International License

Mahāsthāngarh (Bangladesh) aux IIe-IIIe s. ap. J.-C. : céramiques estampées de signes de bon augure

Sandrine Gill, Jean-Yves Breuil, Dominique Allios, Valérie Serdon

Citer ce document / Cite this document :

Gill Sandrine, Breuil Jean-Yves, Allios Dominique, Serdon Valérie. Mahāsthāngarh (Bangladesh) aux IIe-IIIe s. ap. J.-C. : céramiques estampées de signes de bon augure. In: Arts asiatiques, tome 58, 2003. pp. 60-72;

doi : <https://doi.org/10.3406/arasi.2003.1499>

https://www.persee.fr/doc/arasi_0004-3958_2003_num_58_1_1499

Fichier pdf généré le 21/04/2018

Abstract

At Mahāsthāngarh (Bangladesh), the recent discovery of a series of ceramics stamped with auspicious signs in the vicinity of a monumental structure leads to question the religious environment of the ancient city. By comparison with other regions of India, the almost-absence of any archaeological evidence of the cult practised by inhabitants of Bengal remains one of the major problems of historical studies. Now, the ceramics, which according to their profile belong to spouted jars, are decorated with auspicious signs common mainly in Buddhist and Jain iconography: srivatsa, triratna, wheel, couple of fishes, spiral. The interest of this series of ceramics lies in their homogeneous context, well dated by the chronostratigraphy (Franco-Bangladeshi excavation programme of the Eastern Rempart sector at Mahāsthāngarh), to the 2nd-3rd c. AD, and their situation close to a square brick platform articulated around a central hole. These remains could indicate a religious activity, lustration or offering rites to a cult monument, perhaps a stūpa?

Résumé

A Mahāsthāngarh (Bangladesh), la découverte récente d'une série de céramiques estampées de signes de bon augure à proximité d'un édifice monumental conduit à s'interroger sur l'environnement religieux de la ville ancienne. A la différence d'autres régions de l'Inde, la quasi-absence de traces archéologiques du culte pratiqué par les habitants du Bengale reste un des problèmes majeurs des études historiques. Or ces tessons de céramique qui, d'après leur profil peuvent être rattachés à des vases à liquide, portent un décor de signes de bon augure, courants dans l'iconographie bouddhique et jaïn essentiellement: srivatsa, triratna, roue, couple de poissons, spirale. L'intérêt de cette série de céramiques est leur contexte homogène, bien daté par la chronostratigraphie (Mission franco-bangladaise du secteur Rempart est) au IIe-IIIe s. de notre ère, et leur localisation à proximité d'une plate-forme en briques de plan carré, articulée autour d'un trou central. Ces vestiges pourraient indiquer une activité religieuse, des rites de lustration ou d'offrande à un monument cultuel, peut-être un stūpa?

A Mahāsthāngarh (nord-ouest du Bangladesh) (fig. 1), une série de céramiques estampées de signes de bon augure retrouvées à proximité d'un édifice monumental amène à s'interroger sur l'environnement religieux de la ville aux II^e-III^e s. de notre ère. S'agissant du Bengale avant l'époque Gupta, et contrairement aux autres régions de l'Inde, la disparité entre les témoignages littéraires et épigraphiques, et la quasi-absence de trace archéologique font de la question du culte pratiqué un des problèmes majeurs des études historiques. Dans cette perspective, les découvertes archéologiques récentes peuvent apporter des indices non négligeables

Mahāsthāngarh est une ancienne ville fortifiée de 165 hectares (fig. 2), bordée à l'est par la Karatoya, autrefois rivière puissante¹. Elle fut redécouverte par Alexander Cunningham² à la fin du XIX^e s. et identifiée à l'antique Puṇḍranagara³. Ce site stratifié unique au Bengale oriental, avec ses 6 à 8 mètres de dépôts archéologiques ceints par un rempart monumental (fig. 3), constitue des archives exceptionnelles pour l'histoire de la région. Au cours du siècle dernier, le site a fait l'objet de nombreuses investigations, souvent sur des vestiges encore visibles⁴. Ces fouilles anciennes et des découvertes plus fortuites⁵ ont conduit les auteurs à faire traditionnellement de Mahāsthān/Puṇḍranagara une « capitale » régionale de l'empire Maurya (fin IV^e-début II^e s. av. J.-C.), tout à la fois centre administratif et importante place commerciale⁶.

Depuis 1993, une mission archéologique franco-bangladaise⁷ a ouvert un sondage d'environ 1000 m² en bordure du rempart oriental de la ville (fig. 2). Un premier rapport intérimaire a présenté les résultats des six premières années d'explorations⁸. L'inventaire exhaustif de quelque 150000 tessons issus des six campagnes de fouille a permis d'isoler une quin-

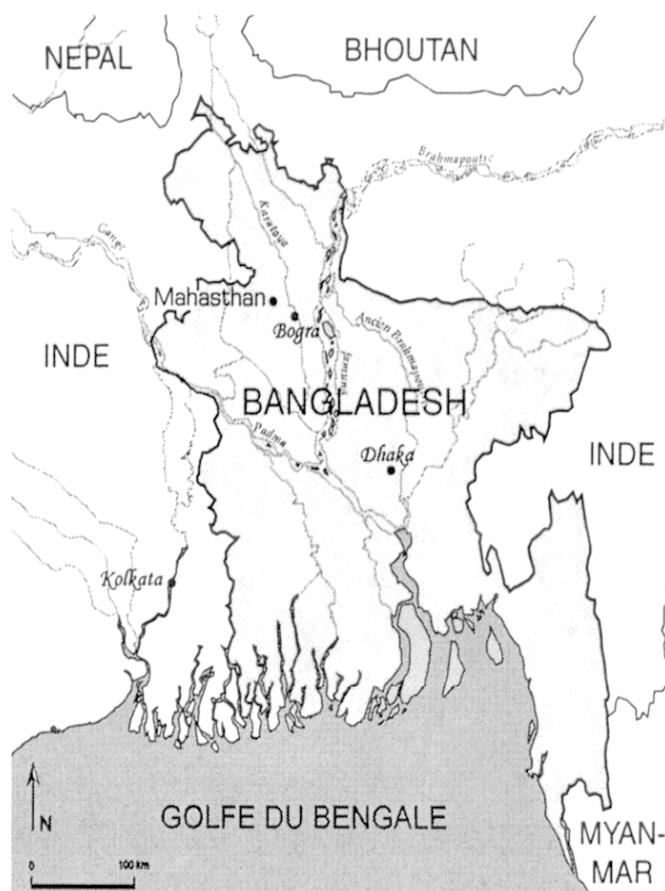


Fig. 1
Mahāsthān, à l'ouest de la Karatoya.

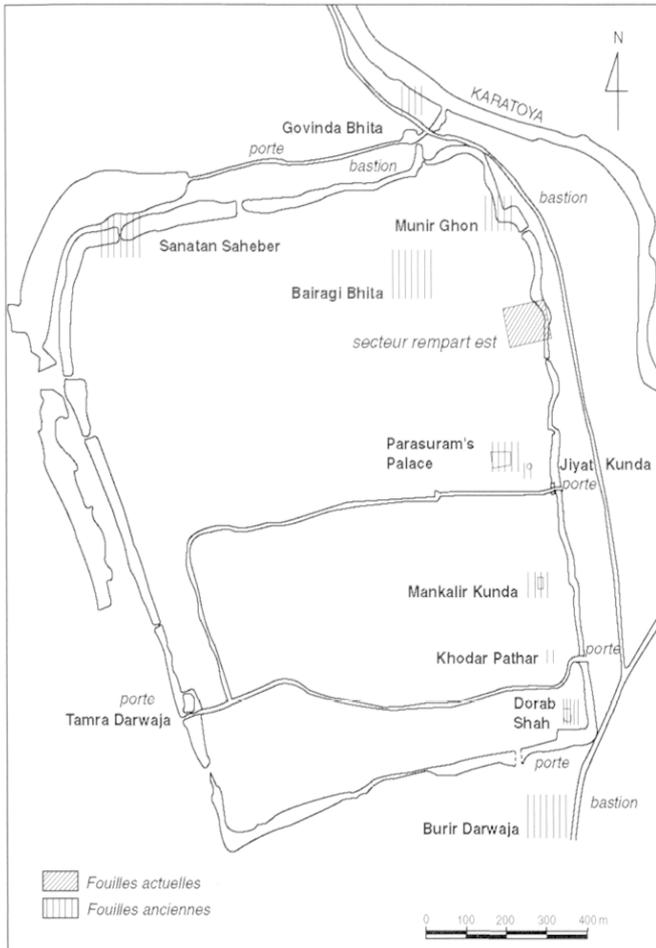


Fig. 2
Mahāsthāgarh: le rempart, les principaux vestiges et localisation du «secteur Rempart est».

zaine de fragments qui portent des signes de bon augure. C'est précisément le caractère exceptionnel de ce type de décor sur céramiques par rapport à l'ensemble de la production locale⁹, et le fait que les céramiques ont été trouvées dans un contexte chronologique et spatial précis, en périphérie d'un bâtiment monumental, lui-même singulier, qui ont motivé cette enquête. Ce type de décor estampé sur céramique est attesté dans de nombreux sites en Inde et en Birmanie¹⁰, mais souvent ces signes sont seulement considérés comme des motifs décoratifs parmi d'autres, et ils n'ont pas fait l'objet d'étude spécifique. De plus, le cadre chronologique associé à ces trouvailles est généralement assez imprécis, entre le I^{er} s. avant J.-C. et le IV^e s. de notre ère.



Fig. 3
Mahāsthāgarh, vues du rempart:
a. Rempart nord, vue vers l'ouest.
 Section dans le mur d'enceinte primitif, III^e-II^e s. av. J.-C.
b. Rempart est, vue vers le nord.
 A l'arrière-plan, le rempart restauré, qui se prolonge à droite de la photo. Au premier plan, plate-forme carrée avec trou central (fouille du «secteur Rempart est»).

Le contexte archéologique

À Mahāsthān, les céramiques estampées appartiennent à un contexte homogène et bien daté par la chronostratigraphie de la fouille du secteur Rempart Est. Les premiers résultats ont permis de diviser l'histoire de ce secteur en plusieurs grandes étapes, dont les quatre premières sont sommairement résumées ici :

1. Les premiers occupants s'installent vers la fin du IV^e ou au début du III^e s. av. J.-C. La filiation de ce groupe humain avec la tradition culturelle régionale de l'Âge du Fer reste incertaine¹¹.

2. Entre le III^e s. et le milieu du I^{er} s. av. J.-C, la ville, cernée par un mur d'enceinte massif, devient un centre régional important inséré dans la culture indo-gangétique¹².

3. Au cours des deux premiers siècles de notre ère, la ville tend par contre à se replier sur elle-même¹³.

4. De la seconde moitié du II^e s. à la fin du VI^e s., les vestiges archéologiques modestes et en général peu discriminants, ne sont pas significatifs du schéma historique que l'on connaît au Bengale : l'absence de lien direct avec la dynastie kouchane et une intégration de la région de Māhāsthān dans l'empire des

Gupta attestée par des inscriptions sur plaques de cuivre (*copper plates*) et quelques éléments de statuaire.

L'ensemble des céramiques estampées s'insère au début de cette quatrième phase. Plus précisément, tous ces tessons sont dans une situation stratigraphique similaire, assez bien datée autour de 150-250 ap. J.-C.¹⁴ Cela permet de les associer à un niveau d'occupation distinct (fig. 4).

À cette époque, ce quartier oriental de la ville de Mahāsthān, jouxtant le mur d'enceinte, se caractérise par un habitat soigné mais pauvre, qui rompt notablement avec la période précédente plus faste. Malgré un arasement important, le plan des structures laisse deviner des espaces habités relativement confinés et exigus (les pièces ne dépassent pas 12m²) ; ces bâtiments domestiques sont construits exclusivement avec des petits fragments de briques cuites, ne possèdent pas d'étage et sont couverts avec des matériaux périssables (du type toit de chaume). Les trouvailles¹⁵ associées à cet habitat sont assez nombreuses et produites localement. Elles témoignent directement de la vie domestique, mais ne permettent pas de mesurer la nature des relations de Mahāsthān avec son environnement régional et extra régional (le Bengale, la vallée du Gange, la baie du Bengale).



Fig. 4
Plan des fouilles du «secteur Rempart est» : vestiges du III^e-III^e s., avec l'édifice monumental en briques et l'emplacement des céramiques estampées.



Fig. 5
L'édifice monumental
(4,25 m de côté),
vue vers le sud, avec le rempart
sur la gauche.

Cet habitat resserré et fruste est bordé à l'est par une voie de circulation nord/sud, large de près de 3 mètres qui longe, à une quinzaine de mètres, le mur d'enceinte (fig. 4: «rue»). L'étroit espace situé entre la rue et l'enceinte de la ville est occupé en grande partie par la pente ouest du rempart¹⁶, au pied de laquelle l'accumulation sédimentaire est *de facto* importante¹⁷. C'est dans cette zone, assez bouleversée par les prélèvements de matériaux, qu'a été trouvé l'ensemble des tessons estampés qui se répartissent au sein d'une surface restreinte de moins de 100 m².

Immédiatement au sud, toujours dans cet espace étroit entre la rue et la base du rempart, et donc dans le même contexte sédimentaire, se trouve une plate-forme de plan carré (fig. 5). Elle mesure 4,25 m de côté et est préservée sur une hauteur de près de 1,70 m. Ce monument s'insère dans un large horizon stratigraphique compatible avec celui des céramiques estampées¹⁸. Il s'agit d'une maçonnerie pleine, exclusivement bâtie avec des briques complètes (25 x 20 x 5 cm), un module unique qui n'a pas été retrouvé ailleurs sur la fouille. L'édifice est conservé sur vingt assises¹⁹. L'agencement des assises varie: les briques sont disposées en carreau ou boutisse, sur le champ ou en losange. Ce monument ne présente aucune brique décorée ou autre support iconographique. Toute l'organisation de cette structure s'articule autour d'un trou central (fig. 3b). Il a un diamètre d'environ 10 cm et traverse tout le cœur de l'édifice. Il a pu servir d'emplacement à un mat en bois. Les phénomènes sédimentaires déjà évoqués à la base du rempart et le pillage extrêmement important compliquent grandement l'interprétation de cette structure; la difficulté de localiser les niveaux de sols originels ne permet pas de comprendre l'éventuel système de circulation associé à l'édifice. L'ouverture de la fosse de pillage autorise cependant

à restituer une structure haute d'au moins trois mètres, et peut-être n'est-ce là qu'une partie d'un ensemble plus important. Ce pillage tardif montre aussi que ce bâtiment est resté présent très longtemps dans le paysage et a été pendant plusieurs siècles un marqueur spatial imposant.

Rompant radicalement avec l'architecture domestique voisine, la manière d'édifier le bâtiment semble répondre à un schéma rigoureux, à la manière d'un diagramme (*maṇḍala*) orienté en fonction des points cardinaux avec un axe vertical fondateur, qui n'est pas sans rappeler la construction rituelle des *stūpa*. Il n'est donc pas impossible que cette plate-forme monumentale en briques, pleinement insérée dans le tissu urbain, soit la base d'un édifice de culte. Toutes les céramiques estampées de signes de bon augure ont été trouvées à côté de cet édifice.

La céramique

Pour la plus grande partie, les motifs sont estampés sur des céramiques communes et, dans un cas de figure, sur un tesson de céramique fine à couverture noire grésée de type NBPW ou *Northern Black Polished ware* (fig. 8l). Ces poteries estampées ont été retrouvées sous forme de fragments, mais, d'après leur profil, peuvent être rattachées aux grands groupes morphologiques céramiques: vases à liquide arrondis ou ovoïdes, dont la partie supérieure de la panse présente un épaulement (visible sur les fig. 8h; 8i; 8l; 8m) sur lequel est appliqué la décoration. Ces formes, traditionnelles dans le monde indien, sont des cruches à petit bec verseur (*spouted jar*) et des bouteilles (fig. 6). Le fragment de NBPW appartient probablement à ce même répertoire de formes céramiques.

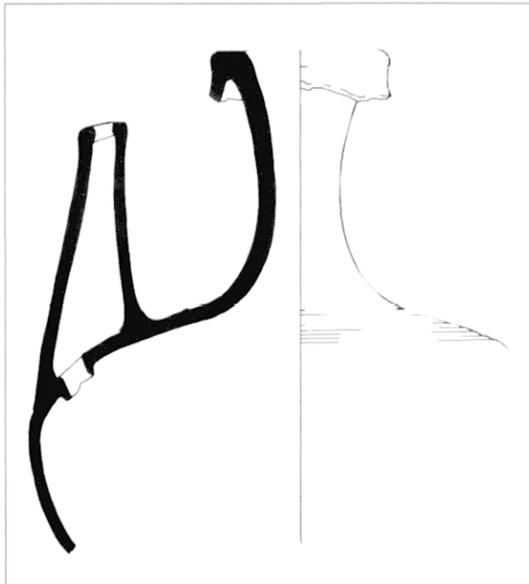


Fig. 6
Type de cruche à bec verseur
auquel appartenaient les tessons de céramique estampée,
coupe et profil. Mahāsthāngarh,
fouilles du Rempart est, 1994, fosse 613, niveaux 13-14,
600 ap. J-C (dessin Valérie Serdon)

Les motifs estampés sont donc appliqués sur des poteries qui présentent des caractéristiques morphologiques spécifiques aux récipients destinés à recevoir des liquides, tels qu'ils sont parfois figurés dans la statuaire d'époque kouchane (fig. 7).

Les techniques de fabrication de ces céramiques estampées ne diffèrent pas de celles des autres poteries. Les motifs sont appliqués indifféremment sur toutes les grandes catégories de poteries, des plus fines aux plus grossières²⁰. Les observations des pâtes et des techniques de fabrication corroborent l'idée d'une production locale²¹. Les motifs sont imprimés à l'aide d'un tampon ou d'un timbre sur la pâte encore humide, puis recouverts d'un engobe rouge. Même si aucun timbre n'a été retrouvé sur la fouille, il paraît incontestable que la finesse du décor varie en fonction des matériaux utilisés pour la réalisation des tampons: de l'os ou un bois dur pour les dessins les plus précis, du bois ou de la terre cuite pour les plus grossiers (sur le site de Sonkh, les timbres utilisés pour l'estampage de signes bénéfiques sont en terre cuite²²).

Les signes estampés sur les céramiques

L'identification des signes estampés sur les céramiques de Mahāsthān ne pose pas de problèmes particuliers. Il s'agit de signes de bon augure, courants dans l'iconographie indienne: *śrīvatsa*, *triratna*, roue, couple de poissons, spirale (fig. 8a-m).

Le *śrīvatsa* se présente sous la forme de deux volutes symétriques avec une pointe centrale. Le *triratna* désigne le motif à trois pointes, seul ou associé à une roue souvent posée sur un piédestal. De petites «feuilles» s'ajoutent à la composition de part et d'autre de la roue, à l'intersection avec le motif



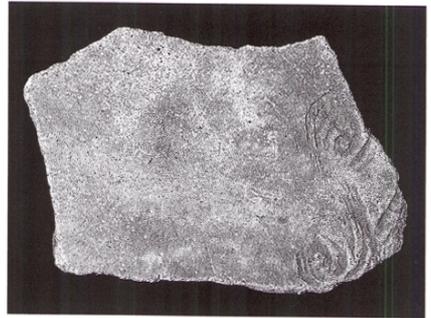
Fig. 7
Yakṣī tenant un récipient à vin avec estampage de bon augure,
dont la partie supérieure est couverte par un verre.
Montant de balustrade d'un *stūpa*, II^e s.,
musée de Mathurā n° 11.151.4 (phot. Sandrine Gill).

à trois branches²³. La roue peut-être représentée individuellement, ou intégrée à une frise de motifs. Le couple de poissons et la spirale complètent cette série relativement restreinte.

L'interprétation graphique de ces signes présente une grande variété. Ainsi, sur trois tessons (fig. 8f, g, h), la stylisation florale du motif nommé *triratna* conduit au triple bourgeonnement des pointes latérales du motif à trois branches, et à l'émergence de petites feuilles à l'intersection de la roue et du motif à trois pointes. La roue elle-même est stylisée comme une fleur. Sur l'un des tessons, plus complet, (fig. 8g), le motif de bon augure se dresse sur un piédestal à degrés, quadrillé²⁴. Sur un autre tesson (fig. 8d), un piédestal pyramidal supporte le motif à trois branches. Dans ce dernier exemple, les pointes



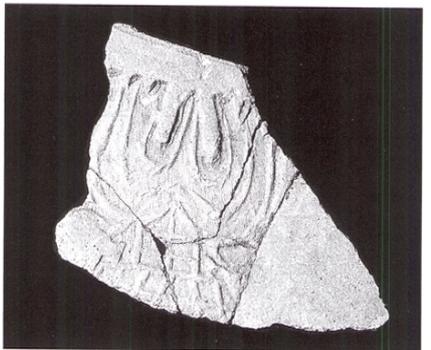
a



b



c



d

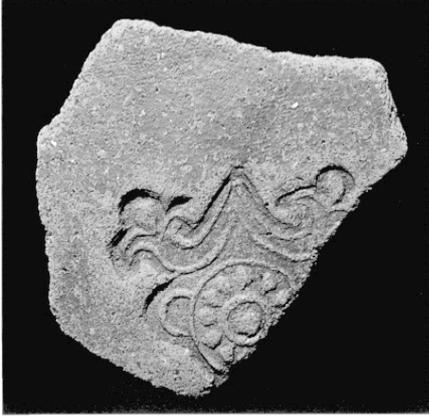


e

Fig. 8 a-e
Tessons de céramiques
estampées de motifs de bon augure,
Mahāsthāngarh,
fouilles du secteur Rempart est
(cf. fig. 4),
II^e-III^e s., de 4,5 à 11,7 cm environ
(sauf 8l: 17,3 cm)

a-c: *śrīvatsa*
d-e: *triratna*

f



g



h



i

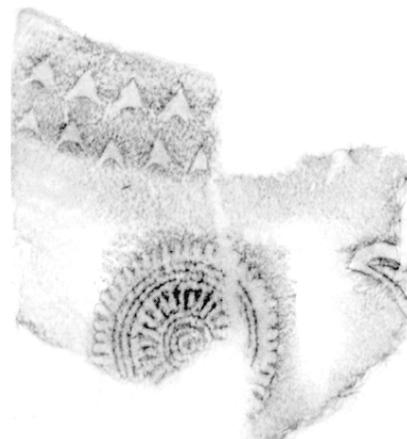
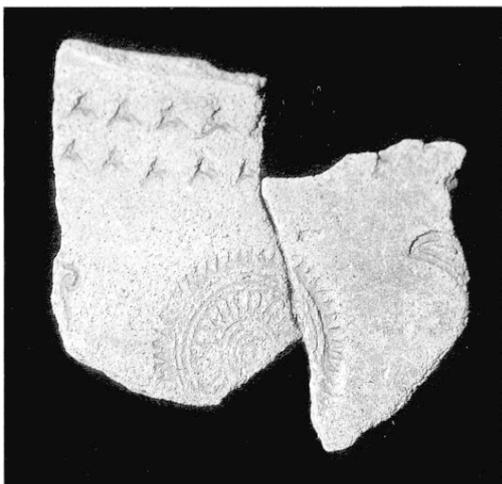


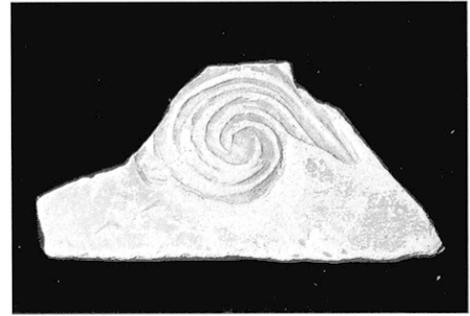
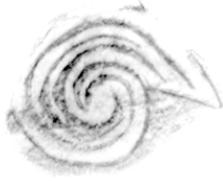
Fig. 8 f-i
Tessons de céramiques
estampées de motifs de bon augure,
Mahāsthāngarh,
fouilles du secteur Rempart est
(cf. fig. 4),
II^e III^e s., de 4,5 à 11,7 cm environ
(sauf 8l: 17,3 cm)

f-h: *triratna*

i: roue

Fig. 8 j-m
 Tessons de céramiques
 estampées de motifs de bon augure,
 Mahāsthāngarh,
 fouilles du secteur Rempart est
 (cf. fig. 4),
 II^e-III^e s., de 4,5 à 11,7 cm environ
 (sauf 8l: 17,3 cm)

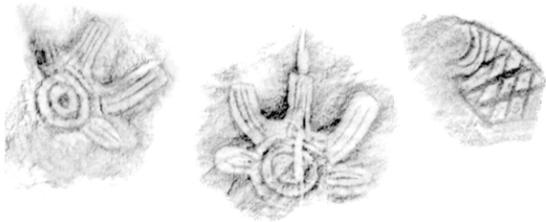
- j: spirale
- k: couple de poissons
- l: frise avec deux *triratna* et un poisson
- m: frise avec une roue et un poisson
 (incomplet)



j



k



l



m

latérales sont elles-mêmes divisées en trois, division reprise par des lignes dans le corps du motif. La stylisation la plus géométrique de ce motif (fig. 8e) rend son identification peu aisée : la roue est ici figurée par un simple cercle qui s'imbrique au centre ; les petites feuilles intercalaires entre la roue et le motif à trois branches, stylisées en pointes, sont traitées de manière équivalente à la pointe centrale, créant une certaine confusion dans l'identification des différents éléments qui composent le motif, comme si l'artisan avait copié une forme inconnue. C'est un phénomène que l'on remarque dans d'autres sites (Sonkh, Rājghat)²⁵.

Le sens et l'utilisation de ces signes

Les différentes stylisations de ces signes, en particulier du *triratna*, conduisent à s'interroger sur leur signification. Aucun texte bouddhique n'évoque la correspondance entre le signe graphique et le concept du *triratna*, littéralement les trois joyaux : le Buddha, la Doctrine (*dharma*) et la Communauté (*saṃgha*)²⁶. Ce signe aux dénominations multiples semble avant tout porter une valeur bénéfique. Il apparaît, comme les autres signes figurés sur la céramique (roue, *śrīvatsa*, couple de poissons, spirale), dans les listes au nombre et aux composantes variables des marques corporelles du Buddha, plus spécifiquement celles des plantes des pieds et des paumes des mains²⁷. Ces marques constituent un élément important de l'iconographie du Buddha, laquelle peut aussi englober des objets annexes au corps (parasol).

Par ailleurs, la légende bouddhique mentionne, dans de nombreuses circonstances de la vie du Buddha, le caractère exceptionnel de ces signes, à la fois marqueurs corporels et, sous d'autres aspects, annonceurs d'événements²⁸.

Les signes de bon augure ne sont pas, rappelons-le, exclusifs au contexte bouddhique. A un degré moindre, ils sont intégrés dans les traditions littéraires et iconographiques jaïns (*aṣṭamāṅgala*) et hindoues (mentions épisodiques de signes, listes)²⁹. L'iconographie, de l'époque Śuṅga à l'époque Gupta, traduit la variété des usages attribués aux signes bénéfiques. Rares à l'époque Maurya³⁰, ces signes font partie du répertoire du premier art bouddhique aniconique, parfois figurés sous la forme de bijoux vénérés en tant qu'objets. Dans la sculpture d'époque kouchane (I^{er}-III^e s.), ces signes, fréquemment représentés, marquent aussi bien le parasol du Buddha que les têtes de *nāga*, ou encore constituent l'un des motifs décoratifs des ceintures des *yakṣī*. A titre d'emblème, l'un de ces signes, le *triratna*, participe à l'iconographie des sceaux et monnaies des souverains kouchans³¹.

Signes de bon augure et céramique

Il semblait nécessaire de rappeler les sources écrites et les supports de représentation afin de mieux percevoir l'utilisation de ces signes sur la céramique et la fonction de ces pots. Selon Himanshu Prabha Ray, les pots estampés de signes bénéfiques et ceux comportant l'inscription de formules bouddhistes en *brāhmī* et *kharoṣṭhī*³² sont à associer à l'activité des commerçants qui faisaient halte dans les monastères situés le long des grandes voies de communication, contribuant au développement du bouddhisme au début de la période historique³³. Ces céramiques illustreraient l'acceptation d'un symbolisme bouddhique par la communauté des marchands. Cette hypothèse reste à confirmer. En effet, dans le cas de Mahāsthān, il s'agit, rappelons-le, d'une production locale de céramique. De plus, le raisonnement d'H.P. Ray soulève un problème technique : si les inscriptions ont, dans la majorité des cas, été gravées sur les poteries après leur cuisson, les motifs décoratifs ont été estampés au moment même de la fabrication des pots. L'estampage de tel ou tel motif semble être du ressort du potier plutôt que de celui des marchands, simples utilisateurs de l'objet, même si l'hypothèse d'une commande précise n'est pas à exclure.

Les pots décorés de signes bénéfiques peuvent être utilisés dans un contexte religieux. À Sonkh (Mathurā), les pots comportant ce type de décor ont été découverts dans l'environnement immédiat de temples dédiés au culte *Nāga*³⁴. Dans le bouddhisme, les pots à eau – sans décor spécifique – participent aux rituels d'offrande et de lustration³⁵. À Mahāsthān, la position de ces céramiques à proximité d'un monument singulier nous invite à privilégier l'hypothèse religieuse, c'est-à-dire concrètement à conférer à ces pots à eau estampés une fonction rituelle liée à un édifice de culte. Un tel constat nous amène à nous interroger d'une manière plus générale sur l'environnement religieux de la région à cette époque.

Les pots décorés de signes bénéfiques peuvent être utilisés dans un contexte religieux. À Sonkh (Mathurā), les pots comportant ce type de décor ont été découverts dans l'environnement immédiat de temples dédiés au culte *Nāga*³⁴. Dans le bouddhisme, les pots à eau – sans décor spécifique – participent aux rituels d'offrande et de lustration³⁵. À Mahāsthān, la position de ces céramiques à proximité d'un monument singulier nous invite à privilégier l'hypothèse religieuse, c'est-à-dire concrètement à conférer à ces pots à eau estampés une fonction rituelle liée à un édifice de culte. Un tel constat nous amène à nous interroger d'une manière plus générale sur l'environnement religieux de la région à cette époque.

Environnement religieux du Bengale

On sait peu de choses sur le Bengale du Nord-Est aux II^e-III^e s. de notre ère. Les liens entre cette région et l'empire des Kouchans qui règnent à cette époque au nord-ouest de l'Inde ne sont pas précisément connus des historiens. Cependant la province de Puṇḍravārdhana est intégrée très tôt dans les traditions littéraires bouddhiques et jaïns³⁶.

Dans le *Divyāvadāna* (recueil rédigé à Mathurā ou dans le nord-ouest de l'Inde aux I^{er}-II^e s. ap. J.-C.), Puṇḍravārdhana est l'une des régions qui sert de cadre à la légende d'Asoka (*Aśokāvadāna*)³⁷. Dans ces récits, Puṇḍravārdhana est présentée comme une région lointaine, marquée par les conflits de communautés jaïns et bouddhistes. Cette région est aussi mentionnée dans deux inscriptions du II^e s. avant notre ère, gravées sur les balustrades du *stūpa* n° 1 de Sāñcī (Madhya Pradesh), comme lieu d'origine des donateurs³⁸.

De son côté, la littérature jaïn associe Mahāvīra, son 24^e prophète, contemporain du Buddha, au Bengale³⁹. On sait également d'après une inscription sur une plaque en cuivre découverte à Paharpur qu'une communauté jaïn était présente au nord du Bengale au V^e s.⁴⁰

L'archéologie bouddhique et jaïn au Bengale oriental pour la période pré-Gupta est dans l'ensemble assez pauvre et ne permet pas de corroborer ces différentes traditions⁴¹. Deux statues de Buddha, importées de Sārnāth au V^e s. dans la région de Rājshāhi et de Mahāsthān, apparaissent comme les

premiers témoins solides de la pratique d'un culte bouddhique au Bengale du Nord-Est⁴².

Le principal témoignage de l'environnement religieux de l'antique Puṇḍranagara demeure le récit du moine chinois Xuanzang, qui visita et décrivit la prospérité du royaume de *Poun-na-fa-t'an-na* (Puṇḍravārdhana) et de sa capitale dans le premier quart du VII^e s.⁴³ Ce récit emphatique évoque les coutumes religieuses des habitants et mentionne les nombreux bouddhistes adeptes du Petit et du Grand Véhicule (*Hīnayāna* et *Mahāyāna*) mais aussi les jaïns (*Nirgranthas*), qui comptent parmi les plus nombreux des «hérétiques». A l'extérieur de la ville, un grand monastère, *Po-chi-p'o-seng-kia-lan* (Bojiposeng jalan), abrite sept cents religieux qui étudiaient les principes du Grand Véhicule. Les vestiges actuels des monastères de Vasu Bihar et Bihar, à environ 6 km à l'ouest de la ville, ont été en partie identifiés aux édifices mentionnés par le moine chinois⁴⁴. La coexistence de communautés boud-

dhistes et jaïns à Puṇḍravārdhana notée par Xuanzang reste fidèle à l'image qu'en donnait la littérature à l'époque ancienne.

Dans ce contexte, la découverte à Mahāsthān de céramiques estampées liées à un édifice monumental daté d'avant l'époque Gupta est intéressante. Bien entendu, l'interprétation d'une activité religieuse reste fragile, surtout en l'absence d'image de culte: des vases à liquide utilisés dans des rites de lustration ou d'offrande à un monument cultuel, peut-être un *stūpa*? – Si l'on accepte cette hypothèse, ces vestiges constituent la plus ancienne attestation archéologique connue d'un culte bouddhique ou jaïn à l'intérieur de la cité de Mahāsthān autour des II^e et III^e s. de notre ère.

SANDRINE GILL – Paris
JEAN-YVES BREUIL – INRAP, Nîmes
DOMINIQUE ALLIOS – Université de Rennes
VALÉRIE SERDON – Université de Rennes

Résumé

A Mahāsthāngarh (Bangladesh), la découverte récente d'une série de céramiques estampées de signes de bon augure à proximité d'un édifice monumental conduit à s'interroger sur l'environnement religieux de la ville ancienne. A la différence d'autres régions de l'Inde, la quasi-absence de traces archéologiques du culte pratiqué par les habitants du Bengale reste un des problèmes majeurs des études historiques. Or ces tessons de céramique qui, d'après leur profil peuvent être rattachés à des vases à liquide, portent un décor de signes de bon augure, courants dans l'iconographie bouddhique et jaïn essentiellement: *śrīvatsa*, *triratna*, roue, couple de poissons, spirale. L'intérêt de cette série de céramiques est leur contexte homogène, bien daté par la chronostratigraphie (Mission franco-bangladaise du secteur Rempart est) au II^e-III^e s. de notre ère, et leur localisation à proximité d'une plate-forme en briques de plan carré, articulée autour d'un trou central. Ces vestiges pourraient indiquer une activité religieuse, des rites de lustration ou d'offrande à un monument cultuel, peut-être un *stūpa*?

Abstract

At Mahāsthāngarh (Bangladesh), the recent discovery of a series of ceramics stamped with auspicious signs in the vicinity of a monumental structure leads to question the religious environment of the ancient city. By comparison with other regions of India, the almost-absence of any archaeological evidence of the cult practised by inhabitants of Bengal remains one of the major problems of historical studies. Now, the ceramics, which according to their profile belong to spouted jars, are decorated with auspicious signs common mainly in Buddhist and Jain iconography: *śrīvatsa*, *triratna*, wheel, couple of fishes, spiral. The interest of this series of ceramics lies in their homogeneous context, well dated by the chronostratigraphy (Franco-Bangladeshi excavation programme of the Eastern Rempart sector at Mahāsthāngarh), to the 2nd-3rd c. AD, and their situation close to a square brick platform articulated around a central hole. These remains could indicate a religious activity, lustration or offering rites to a cult monument, perhaps a *stūpa*?

紀元 2 - 3 世紀のマハスタンガル (バングラデシュ) 吉祥紋のある陶磁器類

サンドリヌ・ギル

マハスタンガル (城砦の東地区のフランスとバングラデシュによる発掘調査地) で重要な建造物付近において吉祥紋のついた陶磁器類が近年の発見されたことは、この古都の宗教的環境についての検討を促すものであった。インドの他の地域とは異なって、ベンガルの住民の祭礼に関する考古学的遺品が皆無であったことは歴史研究における大きな課題

であった。しかるにこれらの陶片はその形状から液体を入れる水瓶のものと思われ、それには吉祥を表す印で仏教や特にジャイナ教によくある組紐紋、三宝、輪、双魚、螺旋の紋様がついている。この一連の陶磁器の大事な点は、全てが年代区分学上いずれも 2 ~ 3 世紀のものとはっきり比定されるという同じコンテキストのものであること、中央に穴のある煉瓦の四方形の台座に近い所にあったということである。これらの遺物は、ある種の祭礼用のモニュメント、恐らくストゥーパのようなものへの、灌水儀式か供物奉納儀式のような宗教行事の存在を示すものなのかも知れない。

- 1 La Karatoya, affluent du Brahmapoutre, a bénéficié jusqu'à la fin du XVIII^e s. d'une importante alimentation (la Tista). Après 1787, date de brusques changements hydrographiques, elle déclina progressivement et cessa d'être navigable avant la fin du XIX^e s.
- 2 Cunningham 1882, p. 104-117.
- 3 Les «Punđras» sont une des tribus du nord-est connues des sources littéraires anciennes: *Aitareya Brāhmana* (vii.18); *Śāṅkhāyana Śrauta Sūtra*. (XV.26); *Baudhāyana Dharmasūtra* (I.2.14); *Mahābhārata* (I, 105.10; I, 165.35; I, 170; II, 20.4; II, 21.13; II, 24.31; II, 27.48, III, 32.48); *Aśokāvadāna* (voir *infra* «l'environnement religieux du Bengale»), etc.
- 4 Plusieurs campagnes de fouille ont été menées depuis le début du XX^e s.: Dikshit 1928-29; Chandra & Dikshit 1930-34; Majumdar 1934-35; Ramachandran 1936-37; Dikshit 1966-71. Des publications récentes font la synthèse des fouilles et de l'histoire ancienne de la ville: Salles 1995, 1998a; Gill 1999.
- 5 Une plaque de pierre comportant une inscription en prakrit, datée par la paléographie du III^e ou IV^e s. avant notre ère, fut découverte de manière fortuite sur le site en 1931. Le texte constitue la plus ancienne référence connue à la cité prospère de Punđranagara (Bhandarkar 1931-32). L'étude de Tinti (1996) dresse une synthèse des traductions et invite à dissocier cette inscription de la dynastie des Maurya.
- 6 Salles 1998b, p. 193.
- 7 La direction de la Mission archéologique franco-bangladaise est assurée d'une part par Jean-François Salles et Marie-Françoise Boussac (Maison de l'Oriental méditerranéen, Lyon) et d'autre part par Shafiqul Alam (Directorat de l'Archéologie, Dhaka).
- 8 Alam & Salles 2001; description du monument p. 138-141, fig. 50 et 51.
- 9 La production céramique de Mahāsthān a été publiée dans le premier rapport intérimaire, Alam & Salles 2001: céramiques fines, par S. Elaigne (p. 265-272); céramiques communes, par D. Allios et V. Serdon (p. 273-341); céramiques étudiées par l'équipe bangladaise par Md Shafiqul Alam et Md Mahub-ul-Alam (p. 342-426). Les poteries décorées par impression sont assez nombreuses (environ 10 %), mais pour la plus grande partie, le type de décor estampé est tout autre: géométrique, floral.
- 10 Au Bengale occidental, un tessou de céramique portant un décor en frise de signes de bon augure, et issu du site de Bangarh, est présenté à l'Asutosh Museum of Indian Art, Université de Calcutta. Des céramiques au même type de décor ont été remarquées dans d'autres régions de l'Inde (voir bibliographie annexe): Himachal Pradesh (Rupar); Punjab (Ghuram); Delhi (Purana Qila); Uttar Pradesh (Hastinapura, Ahichchatrā, Mathurā, Śrāvastī, Kauśāmbī, Rājghat); Madhya Pradesh (Maheshwar); Maharashtra (Pauni, Ter); Andhra Pradesh (Bhokardan, Salihundam); Tamil Nadu (Arikamedu). En Birmanie, ces céramiques sont attestées dans des sites de la vallée de l'Irrawaddy (Halin, Beikthano).
- 11 Cette période se caractérise par une architecture domestique de terre crue et de bois, et par la présence importante de *Northern Black Polished Ware*. Cette céramique fine à revêtement noir, typique de la seconde moitié du premier millénaire, n'est cependant associée à aucun des autres éléments marqueurs de l'Âge du Fer (absence de *Black and Red Ware* et de *Painted Grey Ware* en particulier).
- 12 L'habitat domestique montre une mise en œuvre très maîtrisée (associant terre crue, bois et couverture en tuile) et fournit un large éventail de mobiliers (plaques de terre cuite moulées, miroirs, bols et lampes en bronze, perles en pierre, monnaies...) abondamment référencés dans les sites de la vallée du Gange.
- 13 L'imposant programme architectural en brique de cette époque semble traduire un environnement économique toujours favorable. Cependant, le mobilier moins riche a plutôt une connotation strictement locale; de ce point de vue, la ville paraît plus isolée.
- 14 Cette proposition de dates s'appuie sur l'analyse générale de la chronostratigraphie du site et sur des datations radiocarbones calibrées, effectuées sur des charbons de bois issus du même environnement que les céramiques estampées. Très exactement, ces dernières se situent après l'abandon du niveau 11, supposé se placer autour de 150-175 ap. J.-C. et avant la date de 242 après J.-C., qui est la date basse du niveau 12 (Ly 9561 - 1998).
- 15 La céramique commune est produite massivement et de façon quasi exclusive. La *Northern Black Polished Ware* caractéristique des périodes plus anciennes (en particulier sur ce site de la période du III^e-II^e s. av. J.-C.) est réduite à cette époque à une proportion résiduelle (moins de 10 %). On note aussi de nombreux petits objets en terre cuite (billes, boules, perles, bracelets), un peu de mobilier métallique et quelques perles en pierre et en verre.
- 16 Le rempart qui supporte à son sommet le mur d'enceinte est formé par les ruines d'un précédent mur d'enceinte.
- 17 Par le double jeu d'érosion des parties supérieures et de dépôt en contrebas. Sous ce type de climat marqué par des précipitations régulières, violentes et importantes, la moindre pente rend en effet le phénomène de ruissellement important.
- 18 La date de construction de ce bâtiment s'inscrit entre 150 et 600 ap. J.-C. Faute de liens stratigraphiques forts et d'éléments de datation, il est à ce jour impossible d'être plus précis. La contemporanéité au moins partielle avec les céramiques estampées ne fait cependant aucun doute.
- 19 Seules les neuf premières assises sont toutefois entièrement préservées.
- 20 Aussi, ces décors peuvent apparaître de la même manière sur les poteries noires, rouges, à cœur noir et à surface rouge, à pâte grossière ou fine. Pour les céramiques «communes», les catégories sont établies en fonction des modes de cuisson (réducteur, oxydant et oxydo-réducteur) et de la taille des inclusions non plastiques.
- 21 Les pâtes sont fortement dégraissées à l'aide de mica, cuites sous mode oxydant ou oxydo-réducteur, et de même couleur après recuissons expérimentales des argiles locales. Il est important de souligner que seules des analyses physico-chimiques pourraient valider définitivement cette hypothèse.
- 22 Härtel 1993, p. 333, 335.
- 23 Mireille Bénisti (1977) interprète les petites feuilles et le bourgeonnement des extrémités des pointes latérales du *triratna* comme un ajout végétal, issu de l'évolution de la figuration du motif composite de la roue et du *triratna*.
- 24 On retrouve ici l'idée du caractère monumental du signe de bon augure, tel qu'il était présenté en sculpture sur le couronnement des portails du grand *stūpa* de Sāñci au I^{er} s. av. J.-C. (Marshall 1940, vol. II, pl. XX, XXI)
- 25 À Sonkh, Härtel (1989, p. 188) suggère que la symbolique religieuse de ces motifs s'est perdue à l'époque kouchane, au profit d'une interprétation simplement décorative. À Rājghat, les motifs de la période III (II^e au III^e s. de notre ère) ont une stylisation très poussée par rapport aux motifs de la période II (II^e au I^{er} s. avant notre ère). Dans un premier temps, les signes bénéfiques auraient porté un sens spécifique avant d'être banalisés comme motifs décoratifs. Le culte des symboles en tant que tels est illustré par un exemple très original de la phase primitive de Rājghat (Narain 1977, pl. VII, fig. 31-15). Sur une poterie, plusieurs signes (roue, roue associée au *triratna*, croix), sont présentés comme des emblèmes dressés au bout d'une tige, l'ensemble entouré d'une balustrade sacrée (*vedikā*).
- 26 Bénisti (1977) a consacré un long article à l'interprétation du *triratna*: ce terme semble avoir été appliqué à un signe, mal défini, autant par ses aspects (trois pointes, trois pointes avec cercle sous-jacent, en forme de roue ou de fleur, trois pointes surmontées de roues, trois pointes enserrant un *śrīvatsa*, avec cercle sous-jacent...) que par ses dénominations (*triratna*, trident, *trīśūla*, *nandipada*, *vardhamāna*, *nandyāvarta*).
- 27 Dans sa traduction du texte cinghalais, le *Dharmapradipika*, Burnouf donne une liste de 65 signes de la plante des pieds du Buddha (appendice VII du *Lotus de la Bonne Loi*). Plus récemment, Skilling (1992, 1996), après une synthèse sur le sujet, présente de nombreuses listes issues de sources tibétaines et d'Asie centrale de tradition Theravadin.
- 28 Pour les différents contextes narratifs, on peut se référer à l'inventaire de Skilling (1996, p. 15-19).
- 29 Pour le jainisme, l'étude de Quintanilla (2000) sur les *āyagapaṭa* jain, support des représentations des *aṣṭamāṅgala*, constitue l'une des synthèses les plus récentes sur le sujet. Pour l'hindouisme on peut donner en exemple la liste de 108 signes de bon augure dans le *Harivaṃśa* (*Viṣṇuparvan*, chap. 109). A noter également, la manière dont la vue et le toucher des signes de bon augure *svastika* et *nandyāvarta* font partie de la préparation à la bataille du roi Yudhiṣṭhira (*Mahābhārata*, V, 82-20-22).
- 30 Gupta 1990. L'auteur suggère que la plupart de ces motifs ont une origine florale (p. 297).
- 31 Ainsi, sur les monnaies des souverains kouchans Vima Kadphisis et Vasudeva II, le *triratna* de l'icographie bouddhique côtoie le trident śivaïte. Chandra 1996, donne de nombreux exemples de sceaux et de monnaies sur lesquels sont figurés des signes bénéfiques. Voir également Mukherjee 1978, pl. XVIII, 2, 3; XXVIII.
- 32 A Shaikhan Dheri et Kasrawad, certains pots comportant des inscriptions contenaient du vin et de l'huile (Ray 1987, XXIV, p. 3).
- 33 H.P. Ray 1994, p. 151: «... the large number of sherds bearing auspicious symbols such as the *triratna*, *śrīvatsa* and the *svastika*, indicate the extensiveness of the trading network accepting Buddhist symbolism. The use of the auspicious symbols has to be seen in the overall context of the stimulus provided by Buddhism to early trading groups...».
- 34 H. Härtel, 1989, 1993.
- 35 «L'eau de présentation» (pali *dakkhinodakam*) est versée sur la main droite de la personne qui reçoit l'offrande (*Mahāvagga*, I, 22, 18; VIII, 30, 40 - *Dīpavamsa* XIII, 29-30; XVII, 47-49; XXI, 12-10 (offrande d'eau) - *Jātaka Cullaka-seṭṭhi*, I, 4, Cowell 1895, vol. I, p. 7 - *Jātaka Illisa*, I, 78, Cowell vol. I, p. 197 - *Jātaka Sujāta*, IV, 306, Cowell vol. III, p. 14 - *Jātaka Kumbhakāra*, VII, 408, Cowell vol. III, p. 230-231 - *Jātaka Dasabrāhamaṇa*, XIV, 495, Cowell vol. IV, p. 231 - *Jātaka Bhikkha-parampara*, XIV, 496, Cowell vol. IV, p. 233 - *Jātaka Citta-Sambhūta*, XV, 498, Cowell vol. IV, p. 245 - *Jātaka Vessantara*, XXII, 547, Cowell vol. VI, p. 252, 283, 293). L'eau (courante) constitue également un type d'offrande faite à un monument sacré (*Dīpavamsa* XXI-12, 10). Pour l'archéologie voir l'étude de P. Callieri 1997. Dans sa présentation, P. Callieri analyse les différents contextes de découverte en relation avec les fonctions des poteries: reliquaires à l'intérieur des *stūpa*; récipients ménagers dans les zones résidentielles des moines; récipients liés au rituel d'offrande à proximité des monuments; récipients d'eau nécessaire aux rites de purification, pour les coupes retrouvées à une certaine distance des monuments.

- 36 Pour une brève synthèse sur le bouddhisme au Bengale et au Bihar, voir M.F. Boussac et S. Gill, 2000.
- 37 Pour l'*Āśokāvadāna*, on retiendra deux traductions: celle de Przyluski (1923), qui donne la traduction complète de la première version chinoise de l'*Āśokāvadāna*, *Ayu wang Zhuan*, par Faqin aux alentours de 300 de notre ère, et celle de J.S. Strong (1983) qui prend en compte les différentes recensions de l'*Āśokāvadāna*. – Récit de la mort de Vīśāka (Przyluski 1923, «*Āvadāna* du frère cadet du roi d'Āśoka», p. 270-280, Puṅḍravārdhana, p. 278, Strong 1983, «Vīśāka's Death», p. 231-233, Puṅḍravārdhana, p. 232). – Récit de Piṅḍola (Przyluski 1923, «L'école de Kauçāmbi et la légende de Piṅḍola», p. 68-97, Puṅḍravārdhana, p. 84-85, Strong 1983, «Piṅḍola Bhāradvāja», p. 260-264, Puṅḍravārdhana, p. 263).
- 38 Inscriptions n° 278 et 594 (Marshall 1940, vol. I, p. 327,358): – «Don de Dhamadātā (*Dharma-dattā*) de Puṅḍravārdhana (*Puṅyavarḍhana*)». – «Don de Isidāna (*Rishinandana*) de Puṅḍravārdhana (*Puṅyavarḍhana*)».
- 39 Au cours de ses pérégrinations, il aurait reçu un mauvais accueil au pays de Lāḍha, identifié à Rādhā, le Bengale occidental (*Ācārāṅga-sūtra*, I-8-3), et y aurait séjourné par la suite pendant six ans (*Bhagavati-sūtra*, XV, 541). Plus tardive, une inscription de Nāgārjunakonda du III^e s. apr. J.-C. enrôle le sud-est du Bengale (Vanga) parmi les régions converties au bouddhisme par les communautés cinghalaises (Vogel 1931). Selon une biographie des Jinas (*Kalpasūtra*, VI, 5), la communauté jaïn de l'Inde orientale était divisée en quatre classes, dont l'une originaire de Puṅḍravārdhana (Lalwani 1979, p. 140). Un article récent fait le point sur l'histoire du jaïnisme au Bengale (Gupta 1993-94).
- 40 Datée de l'an 159 de l'ère Gupta (479 apr. J.-C.), l'inscription rapporte un don destiné à la communauté jaïn par un couple de brahmanes (Dikshit 1931). Puṅḍravārdhana y est présenté comme l'un des sièges de la communauté jaïn depuis au moins quatre générations.
- 41 Quelques trouvailles isolées (plaques de terre cuite, statuette), datées sur la base de critères stylistiques, sont présentées comme des preuves de l'implantation précoce du bouddhisme et du jaïnisme au Bengale (Mukherjee 1996; Gupta 1993-94). Un Buddha d'époque kouchane, vraisemblablement importé de Mathurā, et découvert à Chandraketurgarh, constitue une des preuves les plus anciennes de contact du Bengale avec le bouddhisme (Sengupta 1993, pl. 5).
- 42 Buddha de Biharail (Rājshāhi): découvert dans les années 30, Varendra Research Museum, Rājshahi, acc. n° A (a) 1/217 (Asher 1980, p. 31-32, pl. 36.). – Buddha de Namuja (Mahāsthān): découvert en 1992, Mahāsthān Museum, acc. n° 1672 (Gill 2002).
- 43 Julien 1858, p. 74-76.
- 44 Cunningham 1882, p. 100-104. Des fouilles bengalaises menées dans les années quatre-vingt remettent partiellement en cause l'identification des vestiges archéologiques avec le récit de Xuanzang sur lequel s'appuie Cunningham (Alam 1990).

Bibliographie

- ALAM Md Shafiqul, 1990: «Historicity of *Po-Shi-Po Vihara*: An Inquiry into the Antiquity of Bihar Dhap, District Bogra, Bangladesh», *Bulletin of the Deccan College* (Pune), vol. 50, p. 127-134.
- ALAM Md Shafiqul & SALLES Jean-François, 2001: *France-Bangladesh Joint Venture Excavations at Mahasthangarh. First Interim Report 1993-1999*, Dhaka, Department of Archaeology (Dhaka) & Mission Française de coopération archéologique au Bangladesh (Lyon).
- ASHER F.M., 1980: *The Art of Eastern India 300-800*, Minneapolis, University of Minnesota Press.
- BÉNISTI Mireille, 1977: «A propos du Triratna», *BEFEO*, vol. LXIV, p. 43-81.
- BHANDARKAR D.R., 1931-32: «Mauryan Brahmi Inscription of Mahāsthān», *Epigraphia Indica*, vol. XXI, p. 83-90.
- BOUSSAC Marie-Françoise & GILL Sandrine, 2000: «Le bouddhisme en Inde Orientale: légendes et réalités», *Dossiers d'Archéologie*, juin, p. 56-62 (N° intitulé «Au berceau du bouddhisme»)
- BURNOUF Etienne, 1852: *Le Lotus de la Bonne Loi*, traduction, Paris, Imprimerie Nationale.
- CALLIERI Pierfrancesco, 1997: «Pots in Buddhist Sacred Areas: A Study of the Evidence from the IsMEO Excavations in Swat», in R. et B. Allchin (eds.), *South Asian Archaeology 1995*, Cambridge, p. 417-427.
- CHANDRA Rai Govind, 1996: *Indian Symbolism*, New Delhi, Munshiram Manoharlal.
- CHANDRA G.C. & DIKSHIT K.N., 1930-34: «Exploration at Other Sites in Eastern Circle; Mahāsthān», *Archaeological Survey of India, Annual Reports*, p. 128-129.
- COWELL E.B., 1895: *The Jātaka or Stories of the Buddha's Former Births*, Cambridge, Cambridge University Press, 6 vol., 1895-1907. Réed.: Pali Text Society, 6 vol., 1969-1973.
- CUNNINGHAM Alexander, 1882: *Report from a Tour in Bihar and Bengal in 1879-1880. From Patna to Sunargaong*, Calcutta, Archaeological Survey of India.
- DIKSHIT K.N., 1928-29: «Excavations in Bengal, Mahāsthān», *Archaeological Survey of India, Annual Reports*, p. 88-97.
- DIKSHIT K.N., 1929-30: «Paharpur Copper-plate of the [Gupta] Year 159», *Epigraphia Indica* [Calcutta], vol. XX, p. 59-64.
- DIKSHIT K.N., 1966-71: «Excavations in Bengal, Mahāsthān», *Pakistan Archaeology*, III-IV, 1966-67, p. 1-9; V, 1968, p. 101-115; VI, 1969, p. 5; VII, 1970-71, p. 1-2.
- FOUCAUX P.E., 1884: *Lalitavistara*, contenant l'histoire du Buddha Śākyamuni depuis sa naissance jusqu'à sa prédication, traduction de Ph. E. Foucaux, Paris (Annales du musée Guimet, IV). Réed. 1988.
- GHOSH A. (éd.), 1974: *Jaina Art and Architecture*, vol. I, New Delhi, Bharatiya Jnanpith.
- GILL Sandrine, 1999: «Mahasthangarh, a Riverine Port in Ancient Bengal», in Himanshu P. Ray (éd.), *Archaeology of Seafaring. The Indian Ocean in the Ancient Period*, Delhi, Indian Council of Historical Research, p. 154-172 (Monograph Series, I).
- GILL Sandrine, (2002): «Two notes on Chronology and Style: Evidence from Mahasthan», in Gautam Sengupta and Sheena Panja (eds.), *Archaeology of Eastern India, New Perspectives*, Calcutta, Centre for Archaeological Studies and Training, Eastern India, p. 41-65.
- GUPTA S.P., 1990: «Le problème de l'origine des motifs *srivatsa*, *triratna* et *trisula*», in *Les racines de l'art indien*, traduction française de Martine Pierre Pilon, Paris, Editions du CNRS, p. 294 — 296 (édition originale: New Delhi, 1980)
- GUPTA C., 1993-94: «Jainism in Bengal: Beginning of the Study, Problems and Perspective», *Pratna Samiksha*, vol. 2 & 3, p. 216- 225.
- HUNTINGTON Susan L., 1984: *The Pala-Sena Schools of Sculpture*, Leiden, Brill.
- JULIEN Stanislas, 1858: *Mémoires sur les contrées occidentales*, traduit du sanskrit en chinois en l'an 648 par Hiu-Thsang, et du chinois en français, Paris, Imprimerie impériale, vol. III, livre X.
- LALWANI K.C., 1979: *Kalpa Sutra of Bhadrabahu Swami*, (trad. et notes), Delhi, Motilal Banarsidass.
- MARS Himanshu Prabha; HALL John; FOUCHER Alfred; MAJUMDAR N.G., 1940: *The Monuments of Sanchi*, s.l.n.d. [Calcutta ou Delhi].
- MAJUMDAR N.G., 1934-35: «Exploration in Bengal», *Archaeological Survey of India, Annual Reports*, p. 40-42.
- MUKHERJEE B.N., 1978: *Kushana Coins of the Land of the Five Rivers*, Calcutta, Indian Museum.
- MUKHERJEE S.K., 1996: «A Note on Some Buddhist Antiquities in Terracotta from West Bengal», *Journal of Bengal Art*, vol. 1, p. 81-92.
- PRZYLUSKI J., 1923: *La légende de l'empereur Açoka (Açoka — Avadāna) dans les textes indiens et chinois*, Paris, Paul Geuthner (Annales du Musée Guimet, Bibliothèque d'Etudes, tome 32).
- QUINTANILLA Sonia Rhie, 2000: «Āyāgapaṭas: Characteristics, Symbolism, and Chronology», *Artibus Asiae*, vol. LX/1, p. 79-118.
- RAMACHANDRAN T.N., 1936-37, «Excavations at Mahasthan», *Archaeological Survey of India, Annual Reports*, p. 51-54.
- RAY Himanshu Prabha, 1987: «Inscribed Potsherds: A Study», *Indica* [Bombay], vol. 24, 1, p. 1-14.
- RAY Himanshu Prabha, 1994: *The Winds of Change*, Delhi, Oxford University Press.
- SALLES Jean-François, 1995: «Les fouilles de Mahasthangarh (Bangladesh)», *Comptes Rendus de l'Académie des Inscriptions & Belles-Lettres*, avril-juin, p. 531-560.
- SALLES Jean-François, 1998a: «Des archéologues à Mahāsthān, village du Bangladesh», *Archaeologia*, n° 344, avril, p. 52-65.
- SALLES Jean-François, 1998b: «North Bengal in the Mauryan and Post-Mauryan Periods: Reflections on the Ancient History of Mahasthan», *Journal of Bengal Art*, vol. 3, p. 187-197.
- SENGUPTA Anusua, 1993: *Buddhist Art of Bengal. From the 3rd Century B.C. to the 13th Century A.D.*, Delhi, Rahul Publishing House.
- SKILLING Peter, 1992: «Symbols on the Body, Feet, and Hands of a Buddha. Part I-Lists», *Journal of The Siam Society*, vol. 80/2, p. 67-79.
- SKILLING Peter, 1996: «Symbols on the Body, Feet, and Hands of a Buddha. Part II-Short Lists», *Journal of The Siam Society*, vol. 84/1, p. 5-28.
- STRONG J.S., 1983: *The Legend of King Āśoka. A Study and Translation of the Āśokāvadāna*, Princeton, Princeton University Press.
- TINTI P.G., 1996: «On the Brahmi Inscription of Mahāsthān», *Journal of Bengal Art*, vol. 1, p. 33-39.
- VOGEL Philippe, 1929-30: «Prakrit Inscriptions from Nagarjunakonda», *Epigraphia Indica*, vol. XX, p. 22-23.

Annexe:

Bibliographie de céramiques estampées de signes de bon augure dans d'autres sites

- ABOSHI Y., SONODA K., YONEDA E., UESUGI A., 1999: «Excavations at Saheth Maheth 1986-1996», *East & West*, vol. 49, 1-4 (dec), p. 130, fig. 7.
- BELINA Bérénice, 1998: «La formation des réseaux d'échanges reliant l'Asie du Sud et l'Asie du Sud-Est à travers le matériel archéologique (IV^e s. av. J.-C. - VI^e s. apr. J.-C.). Le cas de la Thaïlande et la péninsule Malaise», *Journal of the Siam Society*, vol. 86, p. 100-101.
- CHAPEKAR B.N., 1969: *Report on the excavations at Ter*, Poona, fig. 25, 6-7.
- DEO S.B. & GUPTA, R.S., 1974: *Excavations at Bhorkardan 1973*, Nagpur, Aurangabad, pl. XXXV B, fig. 19E.
- GHOSH A. & PANIGRAHI, K.C., 1946: «Pottery of Ahichchhatra», *Ancient India*, n° 1, jan., p. 46, 47, figs. 3.40; 7.5-11.
- HARTEL Herbert, 1989: «Pottery of Mathura», in D.M. Srinivasan (éd.), *Mathura. The Cultural Heritage*, New Delhi, AHS / Manohar, p. 181-192 (plus précisément p. 187, 188, 192; fig. 20.4, n° 5, pl. 20.IV. A; fig. 20.5; fig. 20.4, n° 6; figs. 20.7, n° 5, 20.VIII. C)
- HARTEL Herbert, 1993: *Excavations at Sonkh, 2500 years of a Town in Mathura District*, Berlin, Dietrich Reimer Verlag, p. 328-333, 338-355, 359-361, 399, 465-467, 469.
- *Indian Archaeology 1954-55 - A Review*, Purana Qila, p. 13-14, pl. XXIV B.
- *Indian Archaeology 1957-58 - A Review*, Rajghat, pl. LXIX.
- *Indian Archaeology 1976-77 - A Review*, Ghuram, p. 44-45, pl. XXXIII A.
- LAL B.B., 1954-55: «Exploration at Hastināpura and other Explorations in the Upper Ganga and Sutlej Basins - 1950-52», *Ancient India*, n° 11-12, p. 17, pl. XXXI, 1, 2, 5.
- MYINT Aung, 1970: «The Excavation at Halin», *Journal of the Burma Research Society*, vol. LIII (III), fig. 4.
- NARAIN A.K. & ROY, T.N., 1977: *Excavations at Rājghat, 1957-58; 1960-65*, part II, The Pottery, Varanasi, Banares Hindu University, p. 87-89, pl. VI-11, VII, VIII, XI-27, XII, XIII-33, 34, 35, figs. 31-11, 31-15, 32-16, 33-27, 33-28, 33-30, 33-33, 33-35.
- NATH Amendra, 1998: *Further Excavations at Pauni 1994*, New Delhi, figs. 19.4, 6, 7; 20.1, 2, 6, 7 (Memoirs of the Archaeological Survey of India n° 97)
- PATTABIRAMIN P.Z., 1946: *Les fouilles d'Arikamedu (Podouké)*, Pondichéry, Bibliothèque coloniale/Paris, Presses Universitaires de France, p. 35, pl. XI, fig. 2, (Société de l'histoire de l'Inde française)
- SANKALIA H.D. & SUBBARAO B. & DEO, S.B., 1958: *The Excavations at Maheshwar and Navdatoli (1952-53)*, Poona, p. 166-168, fig. 92. 7, 9 (The Deccan College Research Institute and Maharaja Sayajirao University Publication, n° 1)
- SHARMA Y.D., 1953: «Exploration of Historical Sites», *Ancient India - Special Jubilee Number*, n° 9, p. 129, Rugar: figs. 7, 11, 14-15, 7-18-19; Hastinapura: 1-2; Ahichchhatra: 12, 17.
- SHARMA G.R., 1969: *Excavations at Kausāmbī, 1949-50*, Delhi, pl. LXVII, n° 16, 20 (Memoirs of the Archaeological Survey of India, n° 74)
- STARGARDT J., 1990: *The Ancient Pyu of Burma*, Volume One: *Early Pyu Cities in a Man-made Landscape*, Cambridge, Pacsea, in association with the Institute of the Southeast Asian Studies, Singapore, p. 270-272.
- SUBRAHMANYAM R., 1964: *Salihundam, A Buddhist Site in Andhra Pradesh*, Hyderabad, figs. 13, n° 1; 15, n° 4, 7.
- THAW Aung, 1968: *Report on the Excavations at Beikhtano*, Rangoon, Evolutionary Government of the Union of Burma, Ministry of Union Culture, figs. 71, 75-78.

Sauf mention contraire, les illustrations proviennent de la Mission archéologique franco-bangladaise de Mahāsthān.